Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2011)
Heft: 2

Artikel: Principes de l'action de guerre
Autor: Richardot, Philippe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-514535

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le général Erwin Rommel conduit le Deutsches Afrika Korps depuis son SdKfz 250/3. Libye, 1942.

Stratégie

Principes de l'action de guerre

Philippe Richardot

Membre du comité scientifique du CHPM

S'il n'existe pas de formule invariable de la victoire, l'expérience a sanctionné quelques principes qui dirigent l'action de guerre. Leur manquement est une faute qui historiquement a sanctionné bien des défaites. Ces principes sont applicables à toutes les époques et dans tous les compartiments de la lutte: terre, mer, air et espace. L'action de guerre obéit à la règle de réciprocité selon le modèle attaque/défense.

Les principes de l'attaque

Le principe de l'attaque est d'aller chez l'ennemi pour obtenir la décision. A l'échelle stratégique ou opérationnelle, passer en posture d'attaque passe par une activité d'état-major et de renseignement. L'état-major fixe les impératifs de renseignement, puis au retour les transforme en objectifs. Cette dernière phase est celle de l'évaluation qui détermine d'abord dans quelles conditions l'attaque est rentable. La rentabilité est un rapport entre les moyens disponibles et les objectifs dont l'atteinte déséquilibre l'ennemi. Trois questions s'imposent. Quel est l'ordre des priorités pour les objectifs et des disponibilités en moyens? Comment les objectifs peuvent-ils être surmontés par les moyens engagés? Combien valent-ils en pertes amies? L'évaluation détermine le niveau de victoire que l'on peut espérer. Le niveau de réussite doit être à la mesure des moyens engagés. L'évaluation a lieu avant, pendant et après l'action. Lorsque les pertes amies dépassent le calcul prévu et que l'ennemi ne fléchit pas, mieux vaut passer à la défensive ou à la retraite. Une offensive qui n'a pas de conséquences à la mesure des moyens engagés doit être proscrite, car elle use des moyens qui seraient plus utiles dans la défense. L'offensive d'hiver des Ardennes (1944) surprend les Anglo-Américains au début, mais s'achève par des pertes allemandes supérieures. Quand le choix de l'attaque est arrêté, la mise en œuvre commence par la déception. Il s'agit d'organiser une fausse activité, de lancer une attaque de diversion ou de masquer ses préparatifs. L'ennemi ne doit pas connaître les intentions de l'attaquant. La déception permet la concentration et la surprise. Sans elle, l'ennemi peut contre-attaquer les préparatifs, opposer une masse à la concentration, avoir l'aptitude de réagir avec pertinence. Quand ils lancent leur offensive le 10 mai 1940, les Allemands frappent les Pays-Bas, pays neutre, pour accréditer une menace sur la Belgique et y attirer les Franco-Britanniques. Le piège marche. La concentration cherche à créer un rapport de forces favorable. Pour cela, il y a deux types de concentration. Le premier agit par saturation en obtenant la supériorité numérique locale. Il n'y a pas de formule sûre, mais des retours d'expérience. Un rapport favorable est de 3 contre 1 dans un combat en rase campagne, 4 contre 1 dans un débarquement en force, 5 ou plus dans une attaque de localité. L'autre type de concentration essaie d'obtenir la supériorité tactique locale en massant une troupe d'élite contre des forces éventuellement plus nombreuses mais de moindre qualité. La concentration doit non seulement assurer un rapport de forces indiscutable, mais frapper un centre de gravité ennemi. Lorsque les Allemands se massent dans le secteur improbable de Sedan (1940), ils sont à la jointure du dispositif franco-britannique. Le principe d'opportunité s'oppose à la concentration. Il consiste à tirer parti d'une situation au plus vite avec les moyens qu'on a sur place. L'opportunité joue sur la vitesse et l'audace non sur la masse et la prudence. C'est le type même de l'attaque tactique déclenchée sur une initiative locale. L'attaque d'opportunité peut être appliquée à l'échelon opérationnel. Pendant la première guerre du Golfe (1991), le VII[e] Corps US du Général Franks, fidèle au principe de concentration, hésite à poursuivre une armée irakienne en déroute tant que toutes ses Divisions ne sont pas rassemblées. Son chef de théâtre, le Général Schwarzkopf le presse au contraire d'exploiter la situation sans attendre, appliquant le principe d'opportunité. Il est trop loin pour se faire obéir. Une concentration réalisée dans le secret peut créer la surprise, comme une opportunité saisie à temps. La surprise est un avantage passager. Il faut donc en tirer le maximum d'avantages :

Le début de la Blitzkrieg est caractérisé par la concentration de chars légers, qui débordent et saturent les défenses d'un adversaire statique (Pologne, 1939).

Le bataillon de reconnaissance de la 2e division SS Das Reich (URSS, 1942) était très mobile et fréquemment renforcé de moyens de combat lourds, pour rapidement exploiter les faiblesses de l'adversaire.

Concentration de chars de la 7. Panzerdivision en URSS, 1941.

soit mettre l'ennemi hors de combat avant qu'il ne réagisse, ce qui est possible à l'échelle tactique, soit prendre un avantage tel qu'il ne puisse se rétablir à l'échelle tactique et stratégique. La surprise stratégique de Sedan (1940) a favorisé la percée du front franco-britannique. Le sommet d'une attaque réside dans son exploitation. L'exploitation permet à 10 divisions blindées allemandes de faire tomber 110 divisions franco-britanniques. La centaine d'autres divisions allemandes étant là pour le principe de sécurité et de déception, assumant un rôle défensif. La réserve aussi appartient au principe de sécurité, mais sert à l'exploitation. Dans l'attaque, la réserve a pour but d'être jetée dans la brèche. Menée à un rythme soutenu, l'attaque ne doit pas laisser le temps au défenseur de se relever : c'est le principe de continuité. Cette continuité de pression s'exerce par la lente mais inexorable pression de la phalange grecque ou par la déferlante mécanisée. Plusieurs assauts peuvent être nécessaires, en particulier dans un combat du fort au fort ou un combat de position. Plus l'intervalle entre chaque assaut est long, plus la continuité en pâtit, plus le coût est élevé. C'est le principe des combats d'usure, en particulier dans les sièges ou les batailles de retranchements (Sébastopol 1854, Verdun 1916, Diên Biên Phu 1954). Quand elle ne peut se renouveler et qu'elle n'a pas débouché, l'attaque a échoué. La continuité intervient dans l'exploitation : soit l'aménagement d'une position avant la contre-attaque ennemie, soit la poursuite de l'ennemi. Laisser échapper l'ennemi après l'avoit vaincu dans une bataille rangée annule la victoire et prolonge la guerre. C'est ce qui arrive à l'armée nordiste après avoir battu les Sudistes à Gettysburg (1863). La continuité joue quand un blocus est instauré. L'étanchéité est avec la durée, une condition de succès d'un blocus. Le principe de sécurité. En cas d'échec ou de surprise toujours possible, agit le principe de réversibilité, la capacité à faire marche arrière ou à trouver une porte de sortie. L'approvisionnement constitue la ligne de vie d'une force et d'une opération. Sans lui rien n'est possible, il mesure la force d'une attaque et la portée de l'exploitation.

Principes de l'attaque

Renseignement		Connaître les itinéraires ouverts et couverts, le terrain, le climat, les forces ennemies, leur placement, leurs dépôts et lignes de ravitaillement, leurs liaisons, leur moral, leurs chefs et codes
Evaluation		Déterminer si l'attaque est rentable
Déception		Créer une diversion pour attirer l'attention et les forces de l'ennemi Masquer ses préparatifs réels pour assurer la suprise
ou	Concentration	Créer une base de départ et acquérir la supériorité numérique locale par l'utilisation du gros de ses forces/ ou la supériorité tactique par l'élite de ses forces
ou	Opportunité	Réagir à l'imprévu avec ce que l'on a sur le moment
Sécurité		Protéger les forces amies de toute attaque de flanc, arrière ou verticale, les cacher aux vues de l'ennemi, les protéger de son feu et ménager une réserve
Surprise		Prendre l'ennemi au dépourvu pour qu'il n'ait pas le temps de réagir ou de se rétablir
Continuité		Maintenir la pression de l'attaque, de la poursuite ou de l'étanchéité d'un blocus
Basculement		Consolider la position conquise et passer à la défensive quand l'attaque ne peut plus progresser
Réversibilité		Aménager un chemin de retraite
Approvisionnement		Ne pas lancer d'opération sans avoir prévu le ravitaillement

La défense s'articule souvent autour de moyens antichars ou de pièces d'artillerie lourde. Ici, un FLAK 36 de 8,8 cm en Tunisie.

Les principes de la défense

Le principe de la défense est de contrer ou d'éluder l'ennemi pour durer. La défense a sa propre lecture des principes d'action. Le principe de concentration demande à la défense d'abandonner les positions intenables ou sans intérêt pour ne pas disperser ses forces. La défense se lit alors comme un réseau de lignes de forces ou un réduit. La défense peut jouer sur la force, comme l'attaque, mais elle a un avantage supplémentaire, celui du vide. Le vide requiert de perdre de l'espace. La perte est à proportion de la manoeuvre. Cela peut être dégarnir sa première ligne de tranchées pour épuiser les moyens de l'adversaire, sacrifier ses plaines pour un réduit national insulaire ou montagneux (Athènes 480 avant Jésus-Christ, Suisse 1940) ou reculer sur des centaines de kilomètres si l'on dispose d'un pays continental (Russie 1812). Le vide permet à la défense de renouer avec la surprise et l'initiative. Quand il n'y a plus d'espace à sacrifier le principe de continuité s'impose à la défense arqueboutée sur un périmètre ou une ligne d'arrêt. Le principe de continuité joue dans la défense d'une place ou dans l'affrontement d'armées millionnaires sur des fronts continus. La moindre faille devient brèche et emporte la totalité du dispositif s'il n'y a pas de réserve de colmatage. Cette faille peut être minime comme les latrines de la forteresse de Château-Gaillard par laquelle se sont infiltrés les assaillants français (1204). Plus le combat est statique, plus le défenseur doit consolider ses défenses entre deux assauts. La consolidation répare ce qui a été détruit ou aménage de nouvelles positions sur les axes d'effort de l'ennemi. En défense, la réserve obéit au principe de sécurité des forces et sert au colmatage ou à la contre-attaque. La formidable exploitation de la percée de Sedan (1940) est rendue possible aux *Panzerdivisionen* parce que les Franco-Britanniques ont négligé le principe de sécurité des forces en ne constituant pas de réserve. Savoir quand et où engager la réserve répond au principe d'opportunité. Dans la défense, l'opportunité consiste à répondre avec ce que l'on a sous la main à un danger immédiat ou à exploiter une faiblesse de l'attaquant. Une défense victorieuse a pour vocation de passer à l'attaque, c'est une forme d'exploitation du succès et un basculement de la situation. Pendant la bataille de Gettysburg (1863), le Colonel Chamberlain chef du 20e Régiment du Maine fait preuve d'un magnifique sens de l'opportunité dans la défense d'une hauteur boisée. Il comble les vides avec ce qu'il a et quand les Sudistes en contrebas semblent désorganisés par leur attaque sans succès, il lance un assaut à la baïonnette avec tout ce qui lui reste. Bénéficiant de la surprise, il capture de nombreux prisonniers et reste maître du terrain. Maintenir une ligne de communication est aussi crucial dans la défense que dans l'attaque. Cette ligne doit être à la mesure du combat, sinon elle doit être aménagée en conséquence. Verdun n'a tenu que par la Voie Sacrée et sa noria incessante de véhicules (1916). Le ravitaillement naval permet le ravitaillement comme le repli à condition d'avoir la maîtrise des mers mais ne supplée pas l'infériorité sur terre. Le pont aérien est une solution logistique à l'investissement terrestre, mais il doit être à la mesure des besoins et de la DCA adverse et ne se conçoit qu'avec la supériorité dans les airs. La question de la ligne de communication ne se pose plus pour une place investie ou autrement dit encerclée. Une place investie a pour vocation à tomber. Ce n'est qu'une question de temps. Seule une action de dégagement peut sauver une place investie et faire basculer la situation. La résistance héroïque de Malte (1565) et de Vienne (1683) face aux Turcs n'a été victorieuse que par l'arrivée d'armées de dégagement.

Principes de la défense

Renseignement		Connaître les axes d'effort de l'ennemi
Evaluation		Déterminer quel type de défense est le plus rentable
Déception		Créer une diversion pour ralentir l'ennemi Masquer son dispositif
ou	Concentration	Abandonner ce qui est indéfendable, défendre les points forts ou attirer l'ennemi dans des vides et des pièges
	Opportunité	Réagir à l'imprévu avec ce que l'on a sur le moment
Sécurité		Protéger les forces amies de toute attaque de flanc, arrière ou verticale, les cacher aux vues de l'ennemi, les protéger de son feu et ménager une réserve
Surprise		Etre fort là on l'ennemi escomptait la faiblesse, être insaisissable, tendre des embuscades. Lancer une contre-préparation ou une contre-attaque
Continuité		Assurer l'étanchéité d'une ligne d'arrêt ou d'un périmètre
Basculement		Passer sur le mode offensif quand l'attaque est enferrée ou affaiblie
Réversibilité		Aménager un chemin de retraite
Approvisionnement		Maintenir ouverte une ligne de communication

L'initiative est-elle un principe ?

L'initiative est le principe suprême qui crée l'événement et force l'autre à réagir. Dans la pensée commune, l'initiative est associée à l'attaque qui choisit son heure

alors que la défense l'attend. Néanmoins, il a été vu que la défense peut reprendre l'initiative en privant l'attaque de ses objectifs ou en passant à l'offensive. Mais alors que les principes précédents s'appliquent invariablement et constamment, l'initiative est un principe opportuniste. On abandonne l'initiative pour se préparer à la prendre. On laisse l'initiative à l'attaque pour la contrôler et la briser par une défense judicieuse. Confondre l'initiative avec la seule attaque et la vouloir à tout prix n'est pas sain. Cela conduit à s'épuiser inutilement tout en s'illusionnant. Les dernières offensives allemandes des deux guerres mondiales, les opérations *« chercher et détruire »* américaines au Vietnam donnaient l'illusion de prendre l'initiative. Celle-ci était stratégiquement perdue. Il faut prendre l'initiative lorsqu'on peut changer favorablement le cours des choses, sinon le seul choix est de le ralentir sinon de lui échapper. C'est le seul moyen d'arracher à l'ennemi l'initiative qu'il a prise et le succès qu'il escompte.

Celui qui a l'initiative mène le jeu. Celui qui ne l'a pas, subit. Evanescente, l'initiative se gagne et se perd. Le vainqueur est celui qui garde l'initiative jusqu'à la fin.

Ph.R.

Les moyens de défense antichars les plus mobiles, ici le *Sturmgeschütz* III, permettent également le transport de fantassins pour la riposte.

L'infanterie permet l'ouverture de passages obligés ou de localités, comme ici en Italie, 1943.

Sans appui de feu indirect, la progression est lente et incertaine.

Un chasseur de chars M-10 américain lancé à pleine vitesse (50 km/h...).

Un char *Sherman* «ouvre» littéralement la localité de Gladbach (Allemagne) en 1944.

Un M4A3E8 américain en Corée, harcèle des positions adverses et protège un point d'appui.